

Luciano Cecchinel

Luciano Cecchinel est né près de Trévis en 1947. Professeur de lettres modernes, il enseigne dans le secondaire. Il s'est intéressé très tôt à la mémoire populaire et a publié un recueil de fables de sa région. Il a publié un premier recueil de vers dialectaux intitulé *Al tràgol jèrt* (1988) préfacé par Andrea Zanzotto puis *Senç* (1990) et *Testamenti* (1997). Il écrit aujourd'hui en italien des poèmes inspirés par la Seconde Guerre mondiale et ses traverses, mais également par un univers d'inquiétude existentielle. Sa délicatesse d'inspiration et sa sensibilité exquise enveloppent un sentiment éthique.

Dans le bois des hêtres

À chacun le sien

Dans le vent sans mémoire,
depuis les barbelés osseux, encore des gouttes de cendres
au-dessus des soubassements noirs
et puis des grondements comme de chiens furieux
entre des grilles galeuses de rouille.

Ici, à chacun de vous, qui fites
de la pensée un vêtement de mort,
sa ration d'horreur, de faim, de gel,
son dernier coup, son croc de boucherie,
son reste exhalé de fumée.

Maintenant, plus de cris, ni d'appels
essoufflés des chevaux chantants,
plus d'efforts pour une paix de mort,
pour vous, transparents
dans la brume de pluie,
en laine de nuées.

Ici à chacun d'entre vous son soupir,
son silence, son ciel,
esprits qui errez par les airs
vers la plaine céleste lointaine,
pensant de nouveau au travail de la fumée
dans l'abandon de l'homme, de Dieu.

Chez vous, sans besoin désormais
de prières, d'aumône,
nous, pèlerins anxieux d'angoisse,
mendiant chacun
son peu de cœur,
de faim d'amour.

Nel bosco dei faggi

A ciascuno il suo

Col vento senza memoria
dai reticolati ossuti ancora stille di cenere
sopra i basamenti neri
e poi ringhi come di cani furiosi
entro grate scabbiose di ruggine.

Qui a ciascuno di voi che faceste
del pensiero un vestito di morte
la sua razione di orrore, di fame, di gelo,
il suo ultimo colpo, il suo uncino,
il suo rimasuglio esalato di fumo.

Ora non più gridi e versi
sfiatati di cavalli cantanti,
non più sforzi per pace di morte
per voi trasparenti
in nebbia di pioggia,
in lana di nubi.

Qui a ciascuno di voi il suo sospiro,
il suo silenzio, il suo cielo,
spiriti che vagate nelle aria
verso il piano celeste lontano
ripensando al lavoro del fumo
nell'abbandono dell'uomo, di Dio.

Da voi senza più bisogno
di preghiera e elemosina
noi pellegrini ansiosi di angoscia
ognuno a -mendicare
il suo po' di cuore,
di fame d'amore.

(inédit)

Notes sur *Dans le bois des hêtres* :
Bois des hêtres : à Buchenwald, camp d'extermination sur les collines près de Weimar, furent surtout éliminés les membres de la résistance allemande.

Pour chacun de vous : sur le portail d'entrée du camp, on peut lire « JEDEM DAS SEINE » (« À chacun le sien »).
Son dernier coup, son croc de boucherie : dans le camp, on n'utilisa pas de gaz asphyxiants. Les internés étaient tués dans une sous-sol –abattoir et donc portés par un monte-charge aux fours crématoires.

Chevaux chantants : à Buchenwald, on peut encore voir en plein air un char en bois bondé de grosses pierres que les gardiens obligeaient les prisonniers à tirer en chantant, d'où le sadique sobriquet de « singende Pferde ».

Note

* *bosco di faggi*: a Buchenwald, campo di sterminio sulle colline nei Pressi di Weimar, furono eliminati soprattutto gli uomini della Resistenza tedesca.

* *per ciascuno di voi*: il cancello d'ingresso del campo reca la scritta « JEDEM DAS SEINE » (« A ciascuno il suo »)
* *il suo ultimo colpo, il suo uncino*: nel campo non furono usati i gas asfissianti. Gli internati venivano uccisi in uno scantinato—mattatoio e quindi portati con un montacarichi al reparto dei forni crematori.

* *cavalli cantanti*: a Buchenwald si può ancora vedere all'aperto un carro di legno carico di grosse pietre che i prigionieri erano costretti dai loro aguzzini a trascinare cantando, da cui il sadico nomignolo di « singende Pferde ».

Parmi le vert et l'argent en tremblement

pour un partisan bastonné et fusillé par les Allemands

Un souffle le long du sentier en contrebas,
les buissons sont pris d'un tremblement,
tout à coup la pensée tréssaille,
descend dans une limpide vaste clarté.

Là-bas, en tremblotants enchevêtrements de
[vagues,
des berceaux argentés, des rêves légers,
ici sur ces hauteurs, à travers les réveils des
[frondaisons,
passe un rêve d'hier enfui.

Depuis une stèle d'ombre et de douleur,
mince, s'élève le long soupir
de celui qui comme une dernière fleur
de cet été-là y laissa son respire.

Dans les ténèbres susurre ce qu'on entend s'évanouir,
parmi le vert et l'argent tremblant,
à cause de l'innocence d'une autre éclaircie.
Se décolore, la lente vaste clarté.

Fra verde e argente in tremore
a un partigiano bastonato
e fucilato dai tedeschi

Spira un alito giù lungo il sentiero,
i cespugli sono presi in tremore,
all'improvviso trasale il pensiero,
scende a un limpido disteso chiarore.

Laggiù per tremuli intrecci di onde
culle inargentano sogni leggeri,
quassù attraverso risvegli di fronde
trascorre un sogno sfuggito di ieri.

Da una lapide di ombra e dolore
si leva esile il lungo sospiro
di colui che come un ultimo fiore
di quell'estate lasciò il suo respire.

Sussurra cosa si sente a svanire
entro il buio, fra verde e argento in tremore,
per l'innocenza di un altro schiarire.
Sbiadisce lento il disteso chiarore.

(inédit)

Gouttes d'aurore

Gouttes de rosée légères de l'aurore,
tu entrouvres ces yeux si limpides,
comme un malade qui vite se ranimerait,
clarté pure qui resplendit et assombrit.

En quelle source profonde se mirent
d'essences étonnées et de douce fortune
si mes regards perdus en tremblent
comme pour une lumière qui sourit, et fait peur ?

Gouttes pures comme des larmes maintenant,
tu entrouvres ces yeux si limpides,
afin que s'attendrisse, halète et souffre
qui a désormais peur de l'aurore.

Évocation

Au bord du lac où allait souvent la fille perdue
Doux sens celés dans le soir clair,
parmi des peupliers brisés et des saules ruisselants
dans le limbe enchevêtré des roseraies,
le long des clapotis d'une lune frissonnante,

on y retrouve celle qui au sort aveugle
dans le mois dévoilant le regard suave
anxieusement fixa à son faible acquiescement
d'incertaine étoiles et nuages inquiets et tristes

qui attirait vers elle par des vides infinis
le vorace vertige du ciel
loin de nous par un dieu clos interdits

esprits ; qui nous éloigne dans l'errance
parmi des saules épuisés et des peupliers expirés,
et des étoiles et des nuées inanimées ; nous
[sommes.

Gocce d'aurore

Socchiudi quegli occhi tuoi limpidissimi,
tenui gocce di rugiada all'aurora,
come a infermo che rapido si rianimi
chiarità tersa che splende ed oscura.

A quale fonte profonda si specchiano
di essenze stupite e mite ventura
se i miei sguardi perduti ne tremano
come a luce che sorride e spaura ?

Socchiudi quegli occhi tuoi limpidissimi,
gocce pure come lacrime ora
perché si intenerisca, ansimi e spasimi
chi ha paura ormai dell'aurora.

(inédit)

Evocazione

sul lago a cui spesso andava la figlia perduta

Dolci sensi celati in chiara sera
fra franti pioppi e salici grondati
entro il limbo intricato dei canneti,
lungo sciacqui di abbrividente luna

vi ritrovi colei che a cieca sorte
nel mese svelato il guardo soave
trepidamente affise al fioco annuire
di incerte stelle e nubi inquiete e meste

che a sé traeva per sfiniti vuoti
la vorace vertigine del cielo
via da noi per chiuso nume interdetti

spiriti ; per cui remoti vaghiamo
fra esausti salici e spirati pioppi
e inanimate stelle e nubi e siamo.

(inédit)

Chanson prédestinée

I.

Sous le feu caché des étoiles,
sous des pluies scintillantes de cloches,
tout près, loin de toi,
dessin de gel dans le soir.
Je cherchais, j'attendais,
je sentais, et j'ignorais,
ébloui au carrefour effiloché.
Et les étoiles brillaient
derrière une lumière étrangère.

II.

Là-haut, parmi des neiges nouvelles,
près des étoiles emboîtées dans les glaçons,
je te laissai en contrebas dans la brume lointaine :
et un autre scintillement fourmillant
dans la folle tristesse de la nuit nouvelle qui
[s'estompe,
dans une douce obscurité, presque muette,
juste avant
la lumière malade de l'aube.
Là se dissolvait ton parfum
de bourgeon si doux dans le gel
mais attardé par de surhumains étincellements,
je franchissais l'épaisseur des brumes.

III.

C'est seulement un peu après,
en léger tremblement de ronces,
que j'ai soustrait tes enchantements de givre
aux brûlures implacables du jour.
Et une triste tendresse épuisa
des silences, des heures.
.....
Mais dans une autre vie un nouveau destin
dissoudra toute brume,
ton sourire
sera la clarté restée là-haut
Au-delà de l'uniforme chape sombre.
.....
Maintenant, parfois, finitudes stellaires,
retombent les cloches
sur les d'immenses solitudes de soleil.

Canzona predestinata

I.

Sotto il fuoco nascosto delle stelle,
sotto piogge scintillanti di campane,
vicino, lungi da te,
disegno di gelo nella sera.
Io cercavo, io attendevo,
io sentivo e non sapevo,
abbagliato allo sfioccante crocevia.
E ardevano le stelle dietro una straniera
[luce.

II.

Per lassù, tra le nuove nevi,
vicino alle stelle irrimorsate nei ghiaccioli
ti lasciai giù nella lontana bruma :
e altro brulicante luccichio
nella sfumante folle tristezza della notte
[nuova,

entro un buio mite, quasi muto,
appena prima
della luce malata dell'alba.
Là si scioglieva il tuo profumo
di boccio dolcissimo nel gelo
ma attardato da sovrumani sfolgorii
io varcavo il folto delle nebbie.

III.

Solo un po' più avanti
per lieve trèmito di rovo
sottrassi i tuoi incanti di brina
alle ustioni implacabili del giorno.
E mesta tenerezza sfinì
silenzi e ore.

.....
Ma in altra vita nuovo destino
scioglierà ogni bruma,
il tuo sorriso
sarà il chiarore rimasto lassù
oltre l'uniforme cappa scura.

.....
Ora a volte stelle sfinite
ripiovono campane
su immense solitudini di sole.

(inédit)

Traduit et présenté par Philippe Di Meo